

Profils et pratiques des usagers de nouveaux produits de synthèse

Agnès
Cadet-Tairou

Depuis l'émergence progressive des NPS (nouveaux produits de synthèse) en France à la fin de la décennie 2000, l'étude du phénomène s'est surtout concentrée sur l'offre, dont les modalités innovantes engendrent une complexité inédite du marché des drogues et tendent à mettre en échec les méthodes les plus classiques de lutte contre le trafic [1]. Les informations relatives aux usagers restent donc actuellement parcelaires. Au plan quantitatif, les premières données précises, mesurées en 2014 chez les adultes, portent sur les seuls cannabinoïdes de synthèse et estiment à 1,7 % la part des expérimentateurs de ces produits parmi les 18-64 ans et jusqu'à 4,0 % chez les 18-34 ans [2]. Des éléments qualitatifs issus principalement des dispositifs TREND et SINTES¹, du suivi des forums d'usagers menés à l'OFDT [1, 3] dans le cadre du projet I-TREND (Internet Tools for Research in Europe on New Drugs) et des éléments partagés par les institutions², concernant notamment la toxicovigilance, ont permis de mieux cerner les différentes populations consommatrices de NPS. Cependant, les pratiques, profils et opinions de ces usagers demeurent mal connus. En effet, le mode de diffusion des NPS, principalement par Internet et par voie postale, permet l'éparpillement et la discrétion des consommations, rendant les usagers moins visibles. Cette population dite « cachée », c'est-à-dire sans contact avec le système de réduction des risques ou de soins ni avec les services d'application de la loi, est quantifiable mais ses pratiques s'avèrent trop spécifiques pour être décrites dans le cadre d'une enquête en population

Résultats du volet français de l'enquête en ligne menée en 2014 dans le cadre du projet européen I-TREND

 i trend
Internet tools for research
in Europe on new drugs


générale. Or, les démarches publiques de prévention nécessitent à la fois une connaissance précise de l'ensemble des publics concernés, mais surtout des éléments solides et concordants, qualitatifs ou quantitatifs, pour appuyer les décisions. C'est pourquoi, dans le cadre du projet I-TREND³, cofinancé par la Commission européenne, une enquête auprès des usagers de ces substances a été menée en ligne en 2014, en France, aux Pays-Bas, en Pologne et en République tchèque. Elle visait une meilleure connaissance des

1. TREND : Tendances récentes et nouvelles drogues ; SINTES : Système d'identification national des toxiques et des substances.

2. Données de toxicovigilance de l'ANSM (Agence nationale de sécurité des médicaments et des produits de santé) et des CEIP (centres d'évaluation et d'information sur la pharmacodépendance), informations des services scientifiques et des services de renseignement des douanes et de la police.

3. Coordonné par la France, il a associé 4 autres pays européens (les Pays-Bas, la Pologne, la République tchèque et le Royaume-Uni, lequel n'a pas participé à l'enquête, disposant déjà de données nationales. Il a entre autres permis l'élaboration et la mise en œuvre d'un dispositif de veille fondé sur les forums d'usagers, d'un outil de suivi et d'analyse de l'offre en ligne (<http://www.ofdt.fr/europe-et-international/projets-internationaux/i-trend/>).

Les NPS : de quoi parle-t-on ?

Utilisé au plan international, l'acronyme NPS (New Psychoactive Substances) se réfère à une définition réglementaire. Est considérée comme NPS toute substance psychoactive utilisée comme « drogue » et non inscrite dans les conventions internationales des Nations-unies de 1961 et 1971. Cette définition extensive et sujette à évolution inclut actuellement aussi bien des plantes que des substances pourtant détournées de longue date mais non encore contrôlées par ces textes. Elle ne correspond qu'imparfaitement aux contours réels du phénomène des « RC » (Research Chemicals), dénomination plus fréquemment utilisée par les usagers, notamment ceux évoluant en espace festif.

C'est pourquoi l'OFDT les désigne plutôt comme nouveaux produits de synthèse (qui correspond également à l'acronyme NPS), une terminologie qui tient mieux compte de leurs caractéristiques. Ce sont des substances synthétiques, modifiables à l'infini, et donc potentiellement innombrables. Elles déclinent avec de multiples nuances les effets des drogues « classiques » dont elles sont souvent présentées comme des imitations sur les marchés locaux (vente, dons, échanges). Elles peuvent également y être abusivement vendues sous le nom de la substance imitée (MDMA, LSD ou autre), amenant certains à consommer des NPS à leur insu. Désignées par leur nom moléculaire par une part des usagers, elles sont aussi vendues sous des noms commerciaux fantaisistes aux usagers les moins avertis. Enfin, elles ont pour autre point commun d'arriver sur le marché national par envoi postal (ou privé) après commande sur Internet, principal vecteur de leur diffusion [5].

profils, des motivations et des pratiques des personnes ayant expérimenté ou consommé ces substances [4].

Après un bref exposé méthodologique, ce texte présentera des éléments descriptifs sur les répondants à l'enquête, puis, se concentrant sur les personnes ayant consommé un NPS au cours des 12 derniers mois⁴, il abordera les contextes et motivations d'usage lors de la dernière prise et les pratiques d'usage. Il s'intéressera ensuite aux modes d'acquisition des produits, notamment l'achat en ligne, à la question de l'information sur les NPS pour finir par un rapide aperçu de l'opinion des répondants sur les qualités et la dangerosité des NPS par rapport aux drogues classiques.

■ Éléments de méthode

Cette *Online survey* est une enquête en ligne sans échantillonnage. Si ce type d'enquête n'autorise aucune extrapolation de résultats quantitatifs à des groupes plus larges que celui des répondants, et ne peut estimer la part d'utilisateurs dans la population générale, il permet en revanche de s'adresser spécifiquement, pour un coût modéré, à des populations dispersées et peu visibles, sur lesquelles le niveau de connaissances préalable est faible. Une étape déterminante de l'enquête consiste donc à mettre en œuvre une stratégie de communication susceptible d'atteindre le plus largement possible les publics visés afin de les amener à remplir le questionnaire. Ainsi, plusieurs forums d'utilisateurs de substances psychoactives ont accepté de relayer l'étude, de même que les associations françaises d'auto-support, les professionnels du champ de l'addictologie, directement et/ou par le biais des différentes associations qui les regroupent, et enfin la plateforme Drogues Info Service de l'INPES (Institut national de prévention et d'éducation pour la santé). D'autre part, certains médias ont évoqué ou même diffusé

l'enquête lors de l'édition d'articles mentionnant les drogues. Enfin, l'OFDT a fait paraître un communiqué de presse lors du démarrage et a publié à plusieurs reprises l'information sur les réseaux sociaux durant l'étude.

Le caractère international de l'enquête a conduit à un questionnaire adapté aux différentes situations locales : contextes de diffusion des NPS, populations les plus concernées, désignation des produits. L'absence de définition opérationnelle claire des NPS, partagée par les usagers (encadré page 1), a constitué un point délicat. Le questionnaire a été élaboré puis testé d'avril 2013 à avril 2014. L'enquête a été mise en ligne en France du 19 mai au 30 octobre 2014. L'accès au questionnaire était précédé par une page d'accueil explicitant la notion de NPS. Au total, 1 355 personnes ont commencé à répondre et 607 questionnaires ont été conservés pour l'analyse⁵.

Une limite de l'enquête tient à la difficulté d'apprécier le poids des biais liés au recrutement par une méthode non aléatoire. Ainsi, l'absence de publicité via un grand média généraliste, difficile à mettre en œuvre pour un observatoire public, a sans doute limité l'accès à des usagers de la population générale susceptibles de ne connaître les substances illicites qu'à travers la consommation de cannabis et potentiellement intéressés par les substituts du cannabis.

■ Les usagers de NPS

Des répondants plus ou moins familiers des NPS

À partir des différentes réponses, notamment celles qui demandaient aux participants de citer des substances ou des classes chimiques, les répondants français ont été classés en trois groupes :

■ Les « Usagers certains de NPS » (59 % des répondants, N = 358), capables de

citer ou d'identifier un ou plusieurs noms de substances (ou de catégorie chimique) consommées au cours de la dernière année.

■ Les « Usagers probables ou anciens de NPS » (16 %, N = 100), n'ayant pas pu identifier une substance consommée ou n'ayant pas pris de NPS au cours de la dernière année, mais ayant consommé un produit présentant les caractéristiques d'un NPS (présenté comme nouveau sur le marché, acheté sur Internet, imitant les effets d'une autre drogue ...).

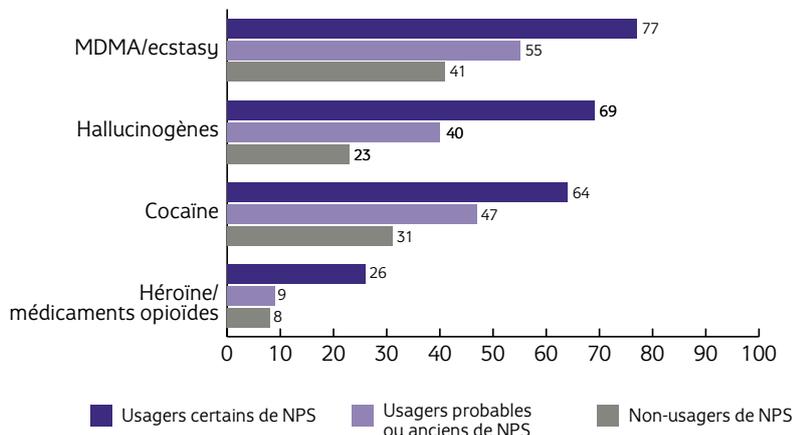
■ Les « Non-usagers de NPS » (24 %, N = 140), n'ayant pas cité de NPS consommé au cours de la dernière année mais parfois des substances classiques (MDMA par exemple) et n'ayant pas consommé de substance présentant au moins un caractère évoquant un NPS.

Si, de fait, seul le premier groupe et une partie du deuxième ont eu accès aux questions détaillant les pratiques de consommation au cours de la dernière année, les réponses aux questions traitant des modes d'information et de certaines opinions ont montré des positionnements différents de ces groupes par rapport aux NPS. Pour interpréter ces écarts, les hypothèses suivantes ont été avancées : le dernier groupe inclut des personnes qui n'ont vraisemblablement jamais consommé de NPS (ou juste par hasard) et peu familières des drogues en général, ou des curieux intéressés par l'enquête ; les deux premiers groupes correspondent schématiquement à deux populations d'utilisateurs de NPS, le premier affichant une familiarité très claire avec ces produits et leurs désignations chimiques, le deuxième maîtrisant moins le champ complexe de ces multiples substances.

D'abord des usagers de drogues

Les consommateurs de NPS ayant répondu sont avant tout des usagers de drogues dites « classiques ». Seulement 3 % des répondants ont déclaré n'avoir jamais expérimenté de drogue illicite ou de médicament de substitution aux opiacés et aucun parmi les Usagers certains ou probables de NPS. Seuls 3 % de ces derniers déclarent ne pas en avoir pris dans l'année. Les prévalences d'usage dans l'année s'avèrent élevées non seulement pour le cannabis (84 %), mais également pour les stimulants, notamment synthétiques, emblématiques de la sphère culturelle « électro » (MDMA/ecstasy et/ou amphétamine, 65 %), et les hallucinogènes, hors NPS (53 %). Les prévalences d'usages sont les plus hautes dans le groupe Usagers certains et les plus basses dans le groupe Non-usagers (figure 1).

Figure 1 - Niveaux d'usage de substances « classiques » au cours des 12 derniers mois parmi les répondants (en %)



Source : I-TREND Online survey OFDT, 2014

4. Le module de questions portant sur ces aspects n'était ouvert qu'aux personnes ayant consommé un NPS au cours de la dernière année.

5. Soit celles ayant complété le premier module de questions (40 % du questionnaire).

Plutôt jeunes, masculins, diplômés et urbains

Âgés en moyenne de 28 ans, les répondants, dont près de la moitié ont moins de 25 ans, apparaissent relativement jeunes (au regard des usagers de drogues rencontrés dans les centres spécialisés de soins ou de réduction des risques⁶) [6, 7] et sont probablement assez proches, en termes d'âge, des usagers fréquentant l'espace festif⁷ [8], ce qui concorde avec la diffusion des NPS dans ces milieux [1]. Toutefois, 3 d'entre eux sur 10 ont dépassé 30 ans et l'âge de certains va au-delà de 50 ans, ce qui confirme que les NPS ne sont pas consommés uniquement par les plus jeunes⁸ en France [1]. Selon les données qualitatives recueillies, ces profils plus âgés incluent des « psychonautes »⁹, précurseurs de ces usages ou « d'anciens » usagers de drogues intéressés par ces nouveaux produits. Les femmes sont toujours minoritaires et leur part s'élève quand le lien avec les NPS apparaît plus lâche : 19 % des Usagers certains sont des femmes, mais cette proportion atteint 30 % chez les Usagers probables ou anciens et 41 % chez les Non-usagers de NPS.

Majoritairement urbains - 6 sur 10 vivent dans une ville de plus de 500 000 habitants ou à moins de 30 minutes en transport -, les répondants présentent globalement un niveau d'éducation assez élevé : avant 25 ans, 8 sur 10 ont le bac et la moitié a atteint ou dépassé le niveau bac + 2. Chez les plus de 25 ans, ils sont 9 sur 10 à être bacheliers et 3 sur 10 ont atteint au moins le niveau bac + 5. La situation professionnelle est très dépendante de l'âge. Au-dessous de 25 ans, 63 % sont lycéens ou étudiants, alors que 25 % disposent déjà d'un emploi. Entre 25 et 34 ans, 1 sur 10 seulement étudie, la majorité travaille (63 %), mais près de 2 personnes sur 10 déclarent être en recherche d'emploi¹⁰. Au-delà de 34 ans, les trois quarts des répondants ont un emploi, alors que moins de 1 sur 10 indique être au

chômage, les autres se déclarant inactifs ou encore retraités¹¹ (7 %). Leurs conditions de logement sont rarement très précaires, les trois quarts des Usagers certains ou probables de NPS disposant de leur propre logement alors que 20 % vivent chez et avec leurs parents. La répartition des niveaux de revenus de ces usagers de NPS dépend essentiellement de la classe d'âge à laquelle ils appartiennent et s'étend sur une large gamme : 19 % disposent de moins de 400 € mensuels (36 % des moins de 25 ans) et 10 % de plus de 2 500 € (22 % des 35 ans et plus).

■ Contextes et motivations d'usage

La dernière consommation s'est déroulée en compagnie d'amis pour la grande majorité des répondants (76 %), 20 % des usagers ayant consommé seuls, majoritairement chez eux. Quel que soit l'entourage, une part importante des prises (pour 6 usagers sur 10) ont eu lieu au domicile de l'utilisateur ou d'amis¹² (contexte privé). Les dernières consommations se déroulent en contexte public, soit dans un lieu festif fermé (club, bar, soirée), soit « en extérieur » (campagne... contexte assimilé à l'espace festif alternatif - free parties, etc.), pour 2 usagers sur 10 dans chaque cas.

Deux ensembles principaux de motivations, assez classiques s'agissant des consommations non médicales de produits psychotropes, se dégagent des réponses des usagers (figure 2). Le premier type relève de la recherche d'expérience, de l'exploration, dont le « psychonautisme » constitue le paradigme : « la modification des perceptions », citée par 60 %¹³ des usagers comme un effet attendu parmi les plus importants lors de la dernière prise, occupe le premier rang des motivations citées. Ceux qui recherchent cet effet sont plus nombreux que les autres (56 % vs 42 %^{**})¹⁴ à considérer la simple curiosité comme un critère « très impor-

tant » du choix de la dernière substance consommée, curiosité qui d'ailleurs apparaît comme le premier moteur du choix de la dernière substance pour l'ensemble des répondants, puisque 82 % d'entre eux l'ont considérée comme « importante » ou « très importante » (figure 3). La curiosité est par ailleurs plus souvent jugée « très importante » pour les sessions « en extérieur » ou privées (respectivement 58 %* et 51 % des répondants) que pour celles s'étant tenues en espace festif conventionnel (39 %).

La « défonce », est recherchée par 47 % des répondants, de manière équivalente dans tous les espaces de consommation. Si elle apparaît liée, quoique modérément, au choix d'une substance aux « effets puissants », elle relève surtout plus fréquemment d'une sélection de la substance liée à la seule opportunité (modalité citée par 48 % de ceux cherchant la défonce vs 34 %** des autres), notamment si la dernière prise a eu lieu en espace festif.

Enfin, un autre axe se réfère à la convivialité et aux moments festifs : alors que la dernière prise s'est déroulée avec des amis pour près de 8 usagers sur 10, « être bien avec les autres, être plus sociable » occupe le troisième rang parmi les effets les plus attendus (41 %). L'expression de cette attente est souvent associée

6. Respectivement 35 ans en 2011 et 36 ans en 2012.

7. Âge moyen de 24 ans en espace festif « électro » en 2005.

8. Les Français sont les aînés de l'enquête européenne, les Polonais, les Tchèques et les Néerlandais affichant des moyennes égales respectivement à 20, 24 et 26 ans.

9. Le psychonautisme consiste à explorer des états de conscience modifiés de manière quasi scientifique. Les usagers psychonautes constituent le noyau « experts » des usagers de NPS, familiers des classifications chimiques et des multiples nuances entre les effets des substances.

10. Le taux de chômage des 25-49 ans s'élevait à 9,3 % au 3^e trimestre 2014 (INSEE, Chômage au sens du BIT et indicateurs sur le marché du travail (résultats de l'enquête emploi) - 3^e trimestre 2014. Informations rapides, 2014, 279: p. 2.

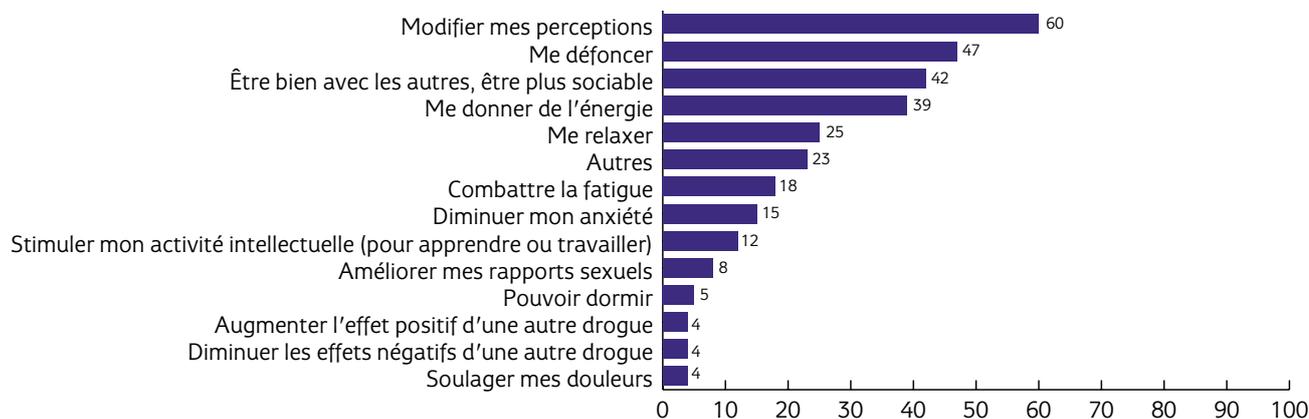
11. Il pourrait s'agir des retraites précoces de certaines professions.

12. Cette situation est une particularité des répondants français ; elle concerne 4 usagers sur 10 dans les autres pays participants.

13. Question à choix multiple, nombre de réponses limité à 5.

14. * p < 5 % ; ** p < 1 %. Si rien n'est précisé, la différence n'est pas statistiquement significative.

Figure 2 - Principaux effets recherchés par les répondants lors de la dernière prise de NPS (N = 370) (en %)



Note : Question à choix multiple, nombre de réponses limité à 5

Source : I-TREND Online survey OFDT, 2014

à celle de la recherche d'énergie (« me donner de l'énergie »), ces deux motivations (sociabilité et énergie) s'avèrent nettement plus marquées en espace festif conventionnel que dans les autres contextes (56 % vs 38 %**) et (65 % vs 32 %**). Les usagers concernés par la recherche de sociabilité apparaissent significativement plus nombreux (81 %) que les autres (67 %**) à avoir choisi cette substance « par opportunité ». En outre, la place du don dans l'acquisition du dernier produit consommé (25 %) vient renforcer les données qualitatives faisant état de consommations improvisées, notamment en contexte festif [9].

Les autres effets attendus, évoqués de manière plus sporadiques, sont fonctionnels (me relaxer, diminuer mon anxiété...). Ces motivations sont essentiellement alléguées pour des prises en contexte privé. La stimulation de l'activité intellectuelle a été particulièrement commentée par les répondants – vraisemblablement psychonautes – soucieux de préciser leur réponse, indiquant des attentes clairement liées aux substances hallucinogènes : créativité, introspection, appréhension du monde, etc. La modulation des effets d'autres drogues n'est pratiquement jamais alléguée.

Concernant la dernière substance consommée, ceux qui témoignent d'une véritable sélection du produit mettent d'abord en avant la valeur positive de la substance (bonne qualité, effets puissants). L'intérêt porté à la minimisation des risques se traduit essentiellement par le choix d'une substance « pas trop addictive », motivation qui concerne davantage les usagers à la recherche d'une « modification des perceptions » (35 % vs 20 %** pour les autres), en particulier s'agissant des personnes ayant pris leur dernier NPS en contexte privé. La réunion de ces trois caractéristiques (« pas trop addictive », « modification des perceptions », contexte privé) évoque assez nette-

ment une démarche de psychonaute. En revanche, la faible dangerosité de la substance est peu évoquée comme un critère « très important » et semble avoir joué un rôle secondaire dans le choix de cette dernière. L'hypothèse qui paraît plausible, au regard de l'ensemble des réponses à l'enquête, est que les répondants ne sont pas indifférents à la dangerosité du produit mais considèrent au contraire que le danger existe quel que soit le produit.

Enfin, le fait qu'une substance ne soit pas classée sur la liste des stupéfiants (« pas illégale »), tout comme sa non-reconnaissance éventuelle par les tests urinaires ou salivaires existants constituent des critères assez largement jugés sans importance parmi les répondants à l'enquête (figure 3) en dépit de quelques nuances selon le contexte d'usage : l'absence de classement de la molécule est plus importante pour les consommateurs en espace privé (1 usager sur 10 la juge même « très importante »), alors que la non-reconnaissance par les tests intéresse essentiellement les usagers en espace extérieur dont un dixième déclare ce critère « très important ».

■ Modes d'usages

Des fréquences d'usage déclaré très hétérogènes

Parmi les répondants, 62 % mentionnent un usage de NPS au cours de l'année passée et 33 % au cours du dernier mois. Ces niveaux s'élèvent respectivement à 95 % et 53 % parmi ceux considérés comme Usagers certains de NPS. Parmi ceux ayant consommé un NPS dans l'année¹⁵, les fréquences de consommation dessinent des profils très hétérogènes. Une moitié d'entre eux ont connu moins de 10 sessions¹⁶ de consommation dans l'année, dont 3 sur 5 moins de 4 sessions. L'autre moitié, qualifiée ici d'usagers « réguliers », mentionne plus

Tableau 1 - Substances consommées au cours des 12 derniers mois (N = 373)

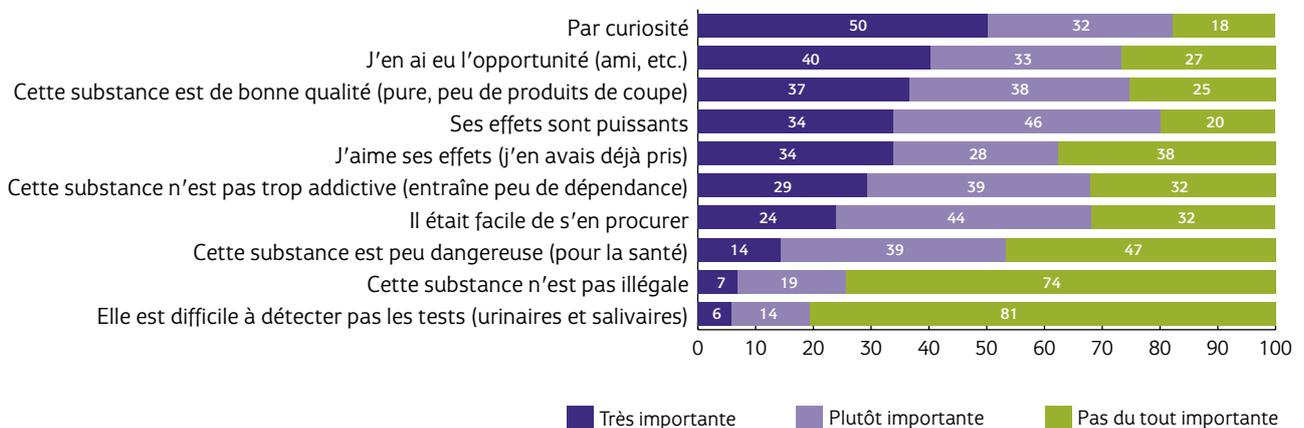
Substances	%
2C-x (Phénéthylamine)	38
Méthoxétamine (MXE) (Autre hallucinogène dissociatif)	34
4-MMC ou méphédronne (Cathinone)	20
25x-NBOMe (Phénéthylamine)	18
Méthylone (Cathinone)	17
x-FA (Phénéthylamine)	13
4-MEC (Cathinone)	12
x-APB (Autre stimulant + hallucinogène)	12
Dextrométhorphone (Autre hallucinogène dissociatif)	11
AKB-48F (Cannabinoïde)	10
Éthylphénidate (Autre stimulant)	9
Méthiopropamine (MPA) (Autre stimulant + hallucinogène)	9
3-MMC (Cathinone)	9
AM-2201 (Cannabinoïde)	8
DOx (Phénéthylamine)	6
MDPV (Cathinone)	6
5-MeO-DALT (Tryptamine)	6
BONG BASTIC (marque, produits divers)	5
JWH-x (Cannabinoïde)	5
UR-144 (Cannabinoïde)	5
AMT (Tryptamine)	5
2-MeO-Kétamine (Autre hallucinogène dissociatif)	5
...	
Ne connaît pas le nom	28

Notes : citations limitées à 10.

Source : I-TREND Online survey OFDT, 2014

15. Qui appartient à 92 % au groupe des Usagers certains.
16. Une session de consommation peut inclure plusieurs prises.

Figure 3 - Raisons du choix de la dernière substance consommée (N = 355) (en %)



Source : I-TREND Online survey OFDT, 2014

Un mot sur les familles de NPS

Les molécules sont classées selon leur structure chimique. Les principales catégories en circulation sont :

- ✓ les **cannabinoïdes** (JWH-018, AKB-48, AB-FUBINACA, etc.), qui peuvent être déposés sur des mélanges de plantes (Spice, Gorilla, etc.), et qui imitent les effets du cannabis avec une puissance en général très supérieure ;
- ✓ les **cathinones** (méphédronne, 4-MEC, α -PVP...), aux effets plutôt empathogènes et stimulants ;
- ✓ les **phénéthylamines**, dont une part entraîne plutôt des effets hallucinogènes psychédéliques¹⁷, comme le LSD (les 2C-x, les 25x-NBOMe...), et une autre, des effets plutôt stimulants (x-FA par exemple) ;
- ✓ les **tryptamines** (5-MeO-DMT par exemple), hallucinogènes psychédéliques ;
- ✓ les **arylalkylamines** (6-APB, bromo-dragonfly...), hallucinogènes, stimulants et empathogènes ;
- ✓ les **opioïdes**, qui imitent les effets des opiacés.

Certaines molécules rencontrent une audience importante, sans que la famille à laquelle elles appartiennent ne fasse l'objet d'un intérêt particulier. Il s'agit de :

- ✓ la **méthoxétamine**, (famille des arylcyclohexylamines). Il s'agit d'un hallucinogène plutôt dissociatif¹⁸, comme la kétamine ;
- ✓ l'**éthylphénidate**, (famille des pipéridines) ; c'est un stimulant proche du méthylphénidate (Ritaline¹⁹) ;
- ✓ le **dextrométhorphan**, composé médicamenteux antitussif utilisé dans le champ des drogues pour son effet légèrement dissociatif.

de 10 sessions de consommation dans l'année : parmi eux, une frange d'utilisateurs (1 sur 10) déclare plus de 20 sessions par an et au moins 10 dans le dernier mois. Enfin, 1 usager sur 10 rapporte plus de 20 consommations dans l'année mais aucune au cours du dernier mois, suggérant des usages intermittents, organisés par phases (congelés par exemple), un arrêt des consommations ou une incohérence des réponses.

Une préférence pour les effets hallucinogènes

Les substances les plus consommées au cours des 12 derniers mois²⁰ par les usagers capables de les nommer ou d'en désigner le type (soit 7 personnes sur 10) sont celles appartenant à la série des 2C-x (38 %) et la méthoxétamine (34 %), qui possèdent toutes deux des effets hallucinogènes, de même que les 25x-NBOMe (18 %), lesquels occupent, pris dans leur ensemble, le 4^e rang du classement (tableau 1). Les stimulants apparaissent

également parmi les produits les plus consommés, la 4-MMC (méphédronne, 20 %), la méthylone (17 %), la série des x-FA (13 %), la 4-MEC, etc., occupant les 3^e, 5^e places et suivantes. Assez peu de répondants français ont utilisé des noms commerciaux pour désigner les NPS²¹. S'agissant du NPS consommé le plus récemment, 70 molécules différentes sont citées sur 165 réponses et seules quelques-unes parviennent à drainer une part significative des réponses. Le tableau apparaît dans l'ensemble conforme à la consommation de la dernière année : la première molécule est, de loin, la méthoxétamine (14 %), suivie par l'éthylphénidate (6 %). La série des 2C-x regroupe environ 20 % des derniers usages (B et P en tête) alors que les NBOMe en rassemblent 7 % (25-I en tête), confirmant l'intérêt pour les phénéthylamines qui comportent 28 % des dernières substances consommées. Les cathinones, deuxième classe chimique mobilisée ne rassemblent que 11 % des usagers (tableau 2).

Les cannabinoïdes de synthèse (CS), dont on aurait pu supposer qu'ils figureraient parmi les NPS les plus fréquemment consommés, ne comptent que pour un dixième des substances ayant fait l'objet du dernier usage déclaré. Plusieurs hypothèses peuvent expliquer cette observation. Les enquêtes en population générale ont mesuré le niveau d'expérimentation des CS (voir introduction) [2], mais pas la répétition des prises. Or, il est plausible que ces usages aient été peu réitérés, compte tenu des expériences désagréables vécues par certains fumeurs et de l'accessibilité rapidement croissante d'un cannabis de plus en plus dosé en France [9]. Par ailleurs, le marché des CS pourrait atteindre plus particulièrement des usagers peu familiers des drogues ou des NPS [10, 1] peu représentés dans cette enquête du fait de ses modes de recrutement. Au contraire,

les usagers qui ont signalé avoir pris un CS lors de leur dernière prise de NPS sont très largement des polyusagers si l'on considère les consommations des 12 derniers mois, même si ces usages ont très majoritairement eu lieu en espace privé (82 % *vs* 56 %**).

Ingestion et sniff majoritaires

Les modes d'absorption majoritairement utilisés lors de la dernière prise, tous NPS confondus, sont l'ingestion (48 %) et le sniff (39 %). Cependant, il existe des variations selon le type de molécule : ainsi, la voie orale a été largement privilégiée lors de consommation d'arylalkylamines (x-APB par exemple, 8 usagers sur 10), de phénéthylamines (25x-NBOMe, 2C-x..., 73 %), ou encore lorsque l'utilisateur n'a pas su donner d'indication sur ce qu'il avait consommé (61 %). Il semble que le sniff soit plutôt préféré pour la méthoxétamine (84 %) ou pour les cathinones (méphédronne, x-MEC..., 74 %). Les cannabinoïdes sont, logiquement, consommés fumés (avec combustion) ou par inhalation des vapeurs (respectivement 85 % et 25 % des usagers). Très peu de répondants ont déclaré avoir utilisé l'injection lors du dernier usage (moins de 4 % des répondants), pratiquement tous en espace privé. Enfin, la voie sublinguale, rarement rapportée, a particulièrement été utilisée pour consommer des phénéthylamines, essentiellement les NBOMe.

Des effets indésirables fréquents

La survenue d'effets indésirables au décours de la dernière prise a concerné un peu plus de 4 consommateurs sur 10. Le recours à un professionnel de santé, signalé par moins de 4 % des usagers concernés reste faible bien que les effets ne paraissent pas toujours anodins : des symptômes de type « paranoïa, peur, anxiété, angoisse » sont survenus lors de 16 % des dernières prises, « l'accélération des battements du cœur » dans 14 % des cas, les crampes/ crispation des mâchoires », les « maux de tête », les « bouffées de chaleur » et les « nausées ou vomissements » ont été déclarés chacun par plus de 10 % des usagers. La fréquence de signalement d'effets indésirables d'ordre physique est similaire à celle des effets d'ordre psychique (respectivement 30 % et 35 %). Toutefois, ceux-ci pourraient se révéler plus fréquents quand l'utilisateur est seul (39 % *vs* 28 % que lorsqu'il est en

17. Se réfère à la distorsion des perceptions pouvant aller jusqu'aux hallucinations, éventuellement accompagnées d'idées délirantes et d'une perception singulière de soi-même et du monde, induits par la prise de certaines substances hallucinogènes.

18. Sentiment de dissociation entre le ressenti corporel et l'esprit.

19. Médicament utilisé dans le traitement du trouble de l'attention avec ou sans hyperactivité.

20. Dix substances au maximum pouvaient être cochées ou citées.

21. Si l'on compare en particulier avec les jeunes usagers polonais, qui citent majoritairement un nom commercial.

Tableau 2 - Classes de NPS les plus consommées lors de la dernière prise (N = 370)

Classes	%
Phénéthylamines	28,4
Cathinones	11,4
Arylcyclohexylamines	10
Cannabinoïdes	8,9
Tryptamines	6,2
Pipéridines	4,6
Opioides	4,3
Arylalkylamines	4,1
Autres	9,7
Ne sait pas	12,4
Total	100

Source : I-TREND Online survey OFDT, 2014

groupe). Cette observation reste cependant une hypothèse, cet écart n'apparaissant pas statistiquement significatif.

■ Pratiques d'achat

Un usager sur deux seulement achète en ligne

Environ la moitié des répondants ayant consommé un NPS ont acheté eux-mêmes un produit en ligne, qu'il s'agisse du dernier consommé (42 %) ou des pratiques au cours de la dernière année (55 %). Le NPS consommé le plus récemment provient d'un don pour un usager sur quatre (24 %), il a été acheté auprès d'un ami non considéré comme un dealer par 15 % des répondants et auprès d'un dealer par 12 % d'entre eux. L'achat direct en ligne (au cours de l'année passée) apparaît plus fréquent chez les usagers les plus âgés, puisque 71 % des plus de 34 ans l'ont pratiqué, *vs* 51 %** des plus jeunes.

Les « RC » shops plébiscités

Les répondants qui ont acheté un NPS en ligne au cours de la dernière année, se sont clairement tournés vers RC shops, soit des sites de vente qui nomment les NPS par leur appellation chimique. Ainsi, 77 % des acheteurs ont commandé sur ce type de site dans l'année et un sur deux l'a fait de manière exclusive. Un acheteur sur cinq seulement (22 %) rapporte l'utilisation d'un site de type « commercial », c'est-à-dire visant particulièrement les personnes peu familières des NPS et des appellations chimiques en utilisant des noms de marques, des présentations colorées et un design attrayant. Presque un quart des acheteurs en ligne est passé

par le deep web, confirmant ainsi une tendance observée qualitativement [9]. Seuls 14 % des moins de 25 ans ont commandé sur un site de type commercial (*vs* 36 %** des plus de 34 ans), catégorie supposée attirer plus spécifiquement le jeune public. En revanche, les moins de 25 ans sont deux fois plus nombreux que les plus âgés à utiliser le deep web²² (33 % *vs* 15 %**), pratique probablement générationnelle appelée à se développer. Si l'on considère en outre le nombre de commandes dans l'année, on observe que la part des achats répétés est plus importante sur les RC-shops, puis sur le deep web, que sur les sites de type commercial. Le choix des sites repose essentiellement sur des critères d'expérience : plus de la moitié des répondants (55 %) disent tenir compte des avis des sites d'évaluation des magasins en ligne, 42 % se fondent sur leur propre expérience et 37 % suivent les conseils d'autres acheteurs. Moins fréquemment, certains critères plus précis sont avancés, lesquels se concentrent plutôt sur la sécurité (« le site utilise une méthode sûre de paiement » 31 %, « les NPS sont acheminés dans des emballages discrets », cité par 26 % des acheteurs), ou sur la qualité de l'offre (« les NPS sont de meilleure qualité que sur les autres sites », cité par 29 %, « le NPS que je recherchais n'était pas disponible sur d'autres sites », 16 %)²³.

Du petit acheteur à l'usager-revendeur

Un quart (27 %) des acheteurs en ligne au cours de la dernière année n'a procédé qu'à une seule commande pendant la période et la moitié (51 %) entre deux et cinq. Les autres ont commandé plus régulièrement : 11 % de 6 à 10 fois et 12 % ont effectué plus de 10 commandes

dans l'année. L'ensemble de ces acheteurs a dépensé une centaine d'euros en moyenne (99 €) lors de la dernière commande, mais la moitié a dépensé moins de 59 € (valeur médiane) ; la dépense la plus courante s'élève à 50 € (19 % des répondants). Un quart de ces acheteurs dit cependant avoir dépensé plus de 100 €, le montant maximal rapporté dépassant 700 €. Il est plausible qu'à ce niveau de dépenses, il s'agisse d'achats groupés ou même de deal, situation qui apparaît cohérente avec le fait qu'environ un usager sur deux seulement dit acheter lui-même en ligne. En outre, plus les répondants déclarent avoir commandé souvent au cours de l'année précédente, plus les sommes moyennes et médianes dépensées lors du dernier achat en ligne sont élevées, multipliant en quelque sorte l'écart entre petits et gros acheteurs : la somme médiane dépensée par ceux qui n'ont procédé qu'à un achat pendant cette période est égale à 48 € ; elle s'élève à 110 € pour ceux qui en ont réalisé plus de dix. Seuls 3 % des acheteurs ont commandé plus de 5 produits différents lors de la dernière commande et la moitié n'en a commandé qu'un seul.

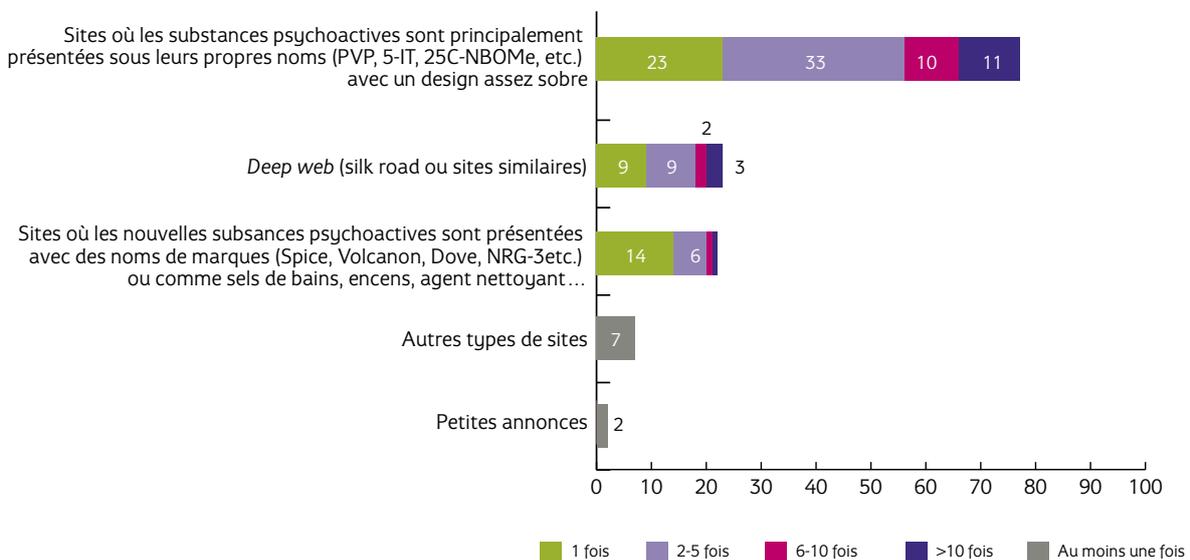
■ L'information

Les besoins d'information exprimés à propos de la dernière substance consommée dans l'année concernent d'abord les risques pour la santé : 64 % des usagers considèrent n'avoir pas assez d'information sur ce point et 44 % sur la dose à ne pas dépasser.

22. Internet non référencé par les moteurs de recherche, auquel on ne peut accéder que si on en connaît l'adresse.

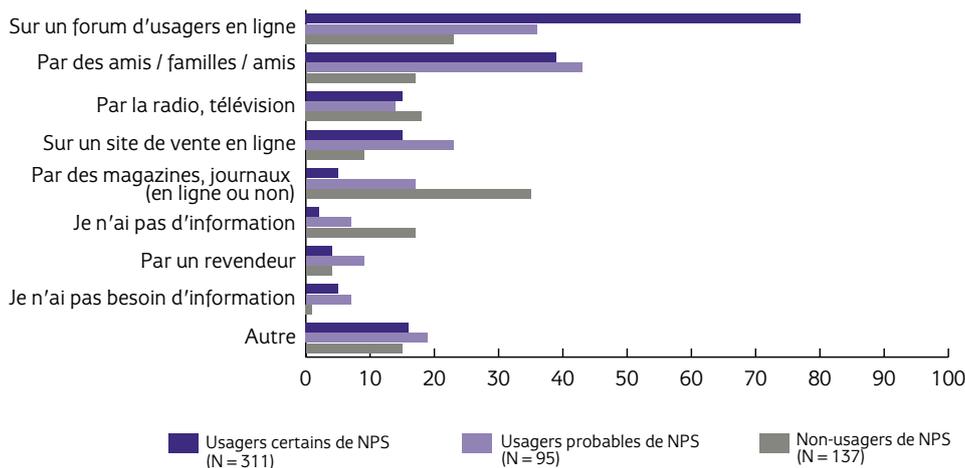
23. L'observation des corrélations entre les réponses montre que les répondants privilégiés soit la sécurité (paiement, emballage discret...), soit la qualité.

Figure 4 - Fréquence d'achat de NPS selon le type de site de vente parmi les usagers ayant acheté en ligne au cours de l'année précédant l'enquête (N = 185), en %



Source : I-TREND Online survey OFDT, 2014

Figure 5 - Sources des informations que consulte l'utilisateur



Source : I-TREND Online survey OFDT, 2014

À l'inverse, les répondants se sentent suffisamment informés (entre 75 % et 85 %) sur le mode de consommation, le statut légal du produit, ses effets attendus et la dose à prendre pour obtenir ces derniers. Il convient toutefois de préciser que cette question n'était posée qu'aux usagers ayant consommé un NPS au cours de l'année précédente. Soit en majorité des Usagers certains, qui affichent une meilleure maîtrise du champ que ceux des autres groupes. Lorsqu'il est demandé à l'ensemble des répondants (tableau 3) de se positionner sur quelques affirmations relatives aux NPS, la part de la réponse « Je ne sais pas » s'élève au fur et à mesure que la proximité des groupes avec les NPS décroît et affleure systématiquement les 60 % dans le groupe des Non-usagers de NPS. Parmi les seuls usagers ayant consommé un NPS au cours des 12 derniers mois, c'est lorsque la prise a eu lieu en contexte festif conventionnel que ceux-ci déclarent le plus fréquemment manquer d'information²⁴ ou ne pas avoir d'idée sur les propositions énoncées dans le questionnaire. Ces proportions sont inférieures parmi

les usagers en contexte festif alternatif et encore plus faibles en espace privé, montrant des niveaux de connaissances différents dans cet ensemble. La première source d'information mobilisée par les répondants à propos des NPS est constituée par les forums d'utilisateurs que 56 % des répondants consultent, en particulier les Usagers certains (77 %), alors que les deux autres groupes sont moins nombreux à s'y intéresser (36 %** et 23 %**) (figure 5). Ils fréquentent plutôt des forums francophones (8 cas sur 10) et anglophones (3 cas sur 10), certains visitant les uns et les autres. Les amis, la famille ou les relations représentent la deuxième source d'information, rassemblant 34 % des répondants et se classant au premier rang des sources d'information pour les Usagers probables ou anciens de NPS. Les médias (télévision, radio, journaux) sont cités par seulement 15 % des usagers, mais apparaissent comme la première source d'information pour le groupe des Non-usagers de NPS (35 %). Ainsi, plus le lien avec les NPS s'avère distant, plus les usagers disposent d'une information que l'on pourrait qualifier « de seconde main ».

Opinions sur les NPS

En fin de questionnaire, il était demandé aux usagers de se positionner par rapport aux quatre affirmations présentées dans le tableau 3. L'ensemble des positionnements suggère que la majorité des répondants ne voit pas de différence fondamentale entre les NPS, pris comme un ensemble, et les drogues classiques en termes de qualité ou de puissance des effets (propositions 2 et 4).

En revanche, les jugements diffèrent en fonction des molécules, comme le montrent les critères de choix de la dernière substance consommée, énoncés dans une précédente question. En effet, une « meilleure qualité » ou des « effets plus forts » jouent un rôle « assez » ou « très » important dans le choix d'une substance donnée, pour respectivement 75 % et 80 % des usagers.

Les positions apparaissent nettement plus tranchées lorsque les items concernent une éventuelle dangerosité plus faible des NPS (propositions 1 et 3). Là encore, la méfiance vis-à-vis des substances est la même que pour les drogues classiques. Cependant, en choisissant la réponse « oui, je suis d'accord pour une part des NPS » aux affirmations portant sur la moindre dangerosité et le caractère moins addictif des NPS, un tiers environ des usagers suggère que certains NPS seraient moins nocifs que d'autres. Ce positionnement rassemble plus de la moitié du groupe qui paraît le plus familier des NPS.

24. À l'exception des modes d'usage sur lesquels l'ensemble des usagers se trouve plutôt bien informés.

Tableau 3 - Opinions générales (en %) au sujet des NPS

N = 522	Oui, je suis d'accord, pour la plupart des NPS	Oui, je suis d'accord pour une part des NPS	Non, je ne suis pas d'accord	Je ne sais pas
(1) Les nouvelles substances psychoactives sont moins dangereuses que les substances illicites	14	28	29	29
(2) Les nouvelles substances psychoactives sont de meilleure qualité que les substances illicites plus pures, moins de coupage)	2	14	52	32
(3) Les nouvelles substances psychoactives sont moins addictives que les substances illicites	11	35	28	25
(4) Les effets des nouvelles substances psychoactives sont plus puissants que les substances illicites	3	8	63	26

Source : I-TREND Online survey OFDT, 2014

■ Conclusion

En dépit des limites communes à ce type d'enquêtes en ligne, liées en particulier à l'absence d'échantillonnage [11], cette étude a pu apporter des informations tant sur les profils d'usagers que sur les modes de diffusion des NPS. Il est cependant nécessaire de considérer que ces résultats n'offrent probablement qu'une vision partielle de l'ensemble des usagers de NPS en France.

En premier lieu, ces résultats accréditent l'hypothèse d'une diffusion des NPS essentiellement parmi des personnes déjà amatrices de substances psychoactives, les NPS n'apparaissant pas comme un mode d'entrée dans l'usage de drogues. Les motivations alléguées s'accordent avec celles de l'usage récréatif des drogues classiques. Il s'agit majoritairement de jeunes adultes, ainsi qu'une part de personnes plus âgées, comme le suggèrent les observations qualitatives. Cela ne signifie pas que les plus jeunes ne sont pas concernés (3 % des répondants sont mineurs et 13 % ont moins de 20 ans), car il est probable que beaucoup n'ont pas eu connaissance de l'enquête. Toutefois, l'usage des NPS parmi les plus jeunes semble s'être développé moins rapidement que dans d'autres pays européens [12, 1]. Si la majorité des consommations des répondants à l'enquête a lieu dans des espaces privés (domicile), 40 % des dernières consommations se sont déroulées en espace festif pour moitié conventionnel (bars, clubs...) et pour moitié en extérieur (espace festif alternatif), confirmant la diffusion des NPS dans ces milieux [10]. Par ailleurs, l'enquête n'a pas permis de faire émerger de nouveau public propre aux NPS, en particulier un public qui consommerait uniquement des cannabinoïdes de synthèse en substitution d'un usage du cannabis, soit parce que la promotion de l'enquête ne les a pas atteints, soit parce qu'ils ne se sont pas sentis concernés par une enquête sur les NPS, soit encore parce qu'un tel profil est finalement marginal. Les données recueillies valident l'existence de populations d'usagers dont les niveaux de maîtrise de ce champ complexe sont très divers [9].

L'enquête a cependant permis de décrire les pratiques des consommateurs réguliers, de même que leur préférence pour les effets hallucinogènes. Le déroulement des derniers usages, majoritairement en contexte privé, et l'insertion sociale

des répondants²⁵ confirme le caractère caché d'une partie des usages de NPS.

S'il était prévisible que tous les usagers n'achètent pas eux-mêmes les produits consommés directement sur Internet, la proportion des répondants concernés (environ la moitié) témoigne du potentiel de diffusion des substances au-delà des seuls acheteurs en ligne. D'autant que certaines quantités déclarées comme ayant été commandées sur Internet paraissent dimensionnées pour le deal.

L'enquête apporte également une visibilité sur les attentes et pratiques des répondants en termes d'informations et sur leur représentation des NPS. Le premier cercle (Usagers certains de NPS) utilise très largement les forums de discussion spécialisés, consultés également mais légèrement moins par le deuxième cercle d'usagers (Usagers probables de NPS), lesquels tirent plus fréquemment leurs connaissances des membres de leur entourage. Enfin, le cercle le plus éloigné du centre tire en premier lieu ses connaissances des médias. Ainsi, les forums d'usagers constituent certainement un support particulièrement adapté à la délivrance de messages de réduction des risques, mais il semble également pertinent de prévoir une communication vers les publics moins familiers des NPS, à travers des médias différents. Cela pourrait être le cas, par exemple en espace conventionnel festif où les usagers sembleraient, dans l'ensemble, moins bien informés que les autres usagers. Toutefois, au-delà des déclarations, l'adéquation des connaissances des usagers avec la réalité mériterait d'être évaluée.

Les répondants affichent dans l'ensemble une vision assez rationnelle des NPS, dont ils craignent les dangers, comme le montrent les besoins d'information exprimés et une propension à ne pas considérer ces produits comme un ensemble mais à les évaluer substance par substance. Cette crainte s'avère fondée compte tenu de la fréquence des effets indésirables ayant accompagné la dernière prise, déclarés par 40 % des répondants. Ces risques sont à prendre en compte, d'autant plus que 17 % des usagers au cours de l'année écoulée déclarent avoir consommé seuls chez eux.

25. Même s'il était attendu que les usagers les plus précaires ne soient pas en mesure de répondre à cette enquête dont ils n'étaient pas la cible privilégiée.

repères bibliographiques

1. Lahaie E., Martinez M. et Cadet-Taïrou A., « Nouveaux produits de synthèse et Internet », *Tendances*, OFDT, n° 84, 2013, 8 p.
2. Beck F., Richard J.-B., Guignard R., Le Nézet O. et Spilka S., « Les niveaux d'usage des drogues en France en 2014 », *Tendances*, OFDT, n° 99, 2015, 8 p.
3. Martinez M., Atkinson A., Begley E., Belackova V., Drapalova E., van der Gouwe D., Kidawa M. et Jablonska M., *I-TREND Project; WST1, Forum monitoring*, Full report, OFDT, EC, 2015, 71 p.
4. Cadet-Taïrou A., I-TREND Project, WST3, *Online survey for people who use psychoactive substances*, French national report, Saint-Denis, OFDT, EC, 2015, 60 p.
5. Martinez M., Kmetonyova D. et Belackova V., « A method for exploring the number of online shops selling new psychoactive substances: initial I-TREND project results (Chapter 10) », dans EM-CDDA (Dir.), *The Internet and drug market*, Luxembourg, Publications Office of the European Union, coll. EMCDDA Insights, 2016.
6. Cadet-Taïrou A., « Usagers, espaces et contextes de consommations », dans OFDT (Dir.), *Drogues et addictions, données essentielles*, 2013, pp. 54-63.
7. Palle C., Cadet-Taïrou A., Bastianic T. et Lermenier A., « Prises en charge des usagers et réduction des risques », dans OFDT (Dir.), *Drogues et addictions, données essentielles*, 2013, pp. 66-81.
8. Reynaud-Maurupt C., Chaker S., Claverie O., Monzel M., Moreau C., Évrard I. et Cadet-Taïrou A., *Pratiques et opinions liées aux usages des substances psychoactives dans l'espace festif "musiques électroniques"*, Saint-Denis, OFDT, 2007, 143 p.
9. Cadet-Taïrou A., Gandilhon M., Martinez M. et Néfau T., « Substances psychoactives en France : tendances récentes (2014-2015) », *Tendances*, OFDT, n° 105, 2015, 6 p.
10. Gandilhon M., Martinez M. et Cadet-Taïrou A., « Marchés des drogues (chapitre 10) », *Rapport national 2014 (données 2013) à l'OEDT par le point focal français du réseau Reitox - France*. Nouveaux développements, tendances, Saint-Denis, OFDT, 2014, pp. 108-126.
11. Bethlehem J., « Selection bias in web surveys », *International statistical review*, Vol. 78, n° 2, 2010, pp. 161-188.
12. EMCDDA, *New psychoactive substances in Europe. An update from the EU Early Warning System (March 2015)*, Luxembourg, Publications Office of the European Union, 2015, 12 p.

Remerciements

Sincères remerciements à Magali Martinez, Marc Bonnard (BGA Consult), Julie-Émilie Adès, Thierry Delprat, Marie-Line Tovar, Emmanuel Lahaie et surtout aux usagers qui ont accepté de répondre et aux relais qui nous ont soutenus pour diffuser l'enquête.

Relecteurs : Thierry Delprat, Michel Gandilhon, Magali Martinez, Thomas Néfau, Marie-Line Tovar.

tendances

Directeur de la publication
François Beck

Comité de rédaction
Henri Bergeron, Emmanuelle Godeau, Bruno Falissard, Aurélie Mayet, Isabelle Varescon, Frank Zobel

Rédactrice en chef
Julie-Émilie Adès

Infographiste / Frédérique Million
Documentation / Isabelle Michot

Observatoire français des drogues
et des toxicomanies

3, avenue du Stade-de-France
93218 Saint-Denis La Plaine cedex
Tél. : 01 41 62 77 16 / Fax : 01 41 62 77 00
e-mail : ofdt@ofdt.fr



www.ofdt.fr